



*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meslée, N<sup>o</sup> 25.

*Robe de bal, garnie de biais de satin et orné de bouquets de roses et de raisin, Coiffure de M<sup>le</sup> Frederic, rue neuve de Seine.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES,  
OU  
Nouveau Journal  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. . . . . 9 fr.

pour six mois. . . . . 18

pour l'année. . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, no. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, no. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, an Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

OVIDE, ce vieux maître dans l'art de plaire, avoue ingénument qu'il préférerait compter les glands d'un chêne, à nombrer toutes les modes éphémères que le caprice, le goût ou le besoin du changement inventent chaque jour. Nous ignorons si l'on dansait du tems d'AUGUSTE, et si les costumes de bals des belles Romaines étaient aussi diversifiés que les nôtres; nous ne devons pas le supposer, car alors ce galant poète, pour donner plus de force à sa comparaison,



eût dit peut-être qu'il aimerait mieux compter les grains de sable de la mer, que de nombrer les différentes manières de former nos robes de bals, et de poser les bouquets, rubans, guirlandes, etc., qui ornent aujourd'hui nos toilettes dansantes. — Toutes les robes que l'on prépare sont d'une fraîcheur et d'un goût délicieux; mais il serait impossible de désigner, pour ce genre de mise, une mode générale. Nous avons pris au hasard celle que nous offrons aujourd'hui. La simplicité et la grâce de ses ornemens sont d'une exécution si facile, qu'en moins de deux heures on peut se transformer en nymphe de Therpsicore; et bien que la saison des bals ne soit pas précisément encore de retour, il est bon d'être en mesure, en cas qu'il arrive quelque circonstance imprévue. Le sage s'attend à tout, nous disait hier une jeune femme, en arrangeant une toilette de bal; et tout ce qu'on peut exiger de sa prudence, c'est qu'il se prépare à supporter les événemens qui pourraient lui arriver. — Quelle admirable philosophie! D'après de sérieuses réflexions, il est décidé que l'on conservera les pelisses pour se préserver du froid, lorsqu'on sera habillé en grande toilette de soirée ou de bal; c'est-à-dire que les élégantes ne prendront ce vêtement que pour aller dans leurs équipages. Les manteaux seront destinés pour les promenades du matin. Comme leur forme est très-étroite, et l'étoffe qui les compose très-lourde, il en résulterait un froissement qui nuirait à la fraîcheur des robes de parure. Cet inconvénient n'est pas à redouter avec une légère pelisse en soie. Ainsi ce modeste costume n'est point encore frappé de proscription.

— Nous mettons à contribution tous les fleuves de l'univers : à la couleur *eau du Nil* vient de succéder celle de l'*eau du Danube*. Cette nuance est charmante pour chapeaux : on les double en satin rose. Une guirlande de rose, dont les feuilles sont faites de la même étoffe que le chapeau, en fait tout l'ornement.

— Nous laissons les hommes mettre les lauriers en cendres pour former la teinture de leur pantalon. — Plus modestes dans nos caprices, nous ne sacrifions que des roses, dont les cendres nous fournissent une charmante couleur lilas-rose, qui est la nuance préférée pour les robes en soie.

— Les couturières emploient, pour garnitures, de petits



triangles en soie, qu'elles bordent en liserés de satin, et qu'elles disposent au bas des robes, d'après leur inspiration.

— Les élégans au superlatif, portent des redingotes en drap noir, doublées en satin blanc. — Les gilets beurre frais sont les plus distingués.

## ALFRED ET ERNESTINE,

ou

### LE TOURNOI.

( Suite ).

TOUT à coup un chevalier paraît à l'extrémité du camp : inconnu à toute la cour, on le regarde avec surprise : monté sur un coursier arabe, de race pure, et qu'il manie avec grâce, sa tournure a favorablement disposé les spectateurs : sa visière est baissée; son armure simple; et son casque s'ombrage d'un panache blanc et bleu; nulle armoirie n'est peinte sur son bouclier; seulement on y distingue une Gloire et un Amour dessinés avec grâce, et au bas cette devise : *Tout à eux*. Le chevalier fait solliciter près d'Eudes la permission de combattre : vassal de ce prince, il demande également à conserver les couleurs qu'il a adoptées : ce sont celles du duc, ou plutôt d'Ernestine, et il espère ne point les déshonorer par une défaite. Cette permission lui est accordée : la trompette sonne, la barrière s'ouvre; l'inconnu lance son coursier, et, en moins d'une demi-heure, il n'a plus que Ludovic à vaincre. Il se précipite aussitôt sur cet illustre guerrier, le presse, le fatigue, et saisissant le moment favorable, le renverse, et, la pointe au corps, le force de s'avouer vaincu. Un aussi beau fait d'armes ravit l'assemblée. Le nom du vainqueur est dans toutes les bouches : l'inconnu vole au pied du trône, lève la visière de son casque, et Ernestine a couronné son héros. Fier de se voir revivre dans son fils, Raymond le presse sur son cœur, et reprend avec joie le chemin de sa retraite. Cependant le vainqueur s'assied au banquet royal; et vers la fin du repas, non moins ha-



bile à manier la lyre, qu'à se servir de l'épée, il saisit un luth, entonne un hymne de victoire : puis, modulant un chant plus tendre, sa voix peint la puissance de l'amour, tandis que ses regards l'expriment à Ernestine. Heureuse d'être aimée, la princesse ne cache point à Alfred qu'elle partage un sentiment aussi doux, et quand le chevalier, forcé de quitter la cour de Toulouse, suit son prince dans les champs de Poitiers, où Charles Martel doit illustrer son nom, une écharpe, brodée de la main de son amie, lui est donnée, comme un gage d'un éternel amour. Aussi, de quels exploits ces nobles champs furent-ils témoins ! Les jours d'Eudes sauvés par l'intrépidité d'Alfred, l'orislamme enlevée à un gros d'ennemis, qui s'en était déjà emparé, voilà quels étaient les faits d'armes du jeune chevalier. Plein d'ivresse et d'amour il revenait à Toulouse, et quelques paroles échappées au duc, avaient laissé entrevoir à Alfred que ce prince n'ignorait pas son ardeur, et qu'il la voyait sans déplaisir. Mais au moment où les tours du palais du souverain de l'Aquitaine se déployaient majestueusement devant ses regards, son coursier s'arrête de lui-même ; des larmes ont coulé des yeux d'Alfred, et il en ignore la cause. L'oiseau des nuits fait entendre son cri funèbre, et glace de terreur ce cœur qu'une armée entière n'avait pu intimider. Indigné de cette faiblesse, Alfred force son cheval à reprendre le galop ; mais, au milieu de cette plaine, quel spectacle a frappé ses yeux ? Un riche mausolée est élevé à l'endroit où il fut couronné par la fille d'Eudes ; et sur les marches de ce tombeau, des familles entières prient pour le repos de l'ame d'Ernestine. C'était elle en effet qu'une maladie cruelle et inattendue avait enlevée en trois jours. Pâle, éperdu, le guerrier trouve à peine la force de s'élancer de son coursier ; il vient confondre ses larmes avec celles de son prince, et pleurer sur cette tombe qui a englouti toutes ses espérances. Telle est la violence du coup qui l'a frappé, que son ame s'exhale au même instant, et vole rejoindre celle d'Ernestine. Tout à coup, ô prodige ! sa lyre elle-même s'est animée, sans qu'aucun doigt paraisse agiter ses cordes : elle fait entendre ce lai de douleur, que ce héros composa en quittant sa maîtresse, pour voler à Poitiers ; et telle est la pieuse superstition des habitans de l'Aquitaine, qu'ils ont long-tems prétendu que,



chaque année, au jour anniversaire de ce trépas imprévu, ce même luth, suspendu à l'un des cyprès qui entouraient la dernière demeure d'Alfred, faisait encore entendre les accords de sa douleur.

ÉLISE DE SIMIANE.

## ÉPHÉMÉRIDES.

MARIE STUART,

REINE DE FRANCE ET D'ÉCOSSE.

IL est peu de femmes qui aient éprouvé autant de tribulations que l'infortunée Marie Stuart. Reine dès le berceau, portée plus tard au trône de France, puis de nouveau souveraine d'Écosse et captive, Marie termina, par la main du bourreau, une vie qui, selon les apparences, ne devait être remplie que de jours heureux. Son histoire est trop connue pour que nous essayons de la raconter ici. Mais ce que nous ne pouvons taire toutefois, ce sont les indignes calomnies que l'on se plut à répandre sur elle. Jalouse de sa beauté, Élisabeth voulut attaquer son honneur; mais Marie a été vengée; par la postérité, de ces exécrables diffamations; et les personnes qui concevraient encore quelques doutes à cet égard, n'auront qu'à consulter l'histoire de cette reine malheureuse, par M. de Sevelinges. Cet homme de lettres a fait le plus digne usage de son talent, en le consacrant à la défense de la vertu: par lui, toutes les preuves sont accumulées, tous les faits éclaircis, l'innocence avérée. Marie était la plus belle femme de son tems; à ses charmes se réunissaient encore les grâces de l'esprit. Elle dut séduire; mais, parce que quelques hommes en devinrent éperdument amoureux, s'ensuit-il de là qu'elle ait manqué à la vertu.

Marie était Française par le cœur, et nous ne pouvons nous refuser à transcrire les vers qu'elle fit, en abandonnant notre belle patrie, pour retourner en Écosse: ils donneront à la



fois une idée de la poésie d'alors, et du cœur de celle qui les composa :

Adieu, plaisant pays de France,  
O ma patrie  
La plus chérie,  
Qui as nourri ma jeune enfance !  
Adieu, France ! Adieu, mes beaux jours !  
La nef qui disjoint nos amours,  
N'a eu de moi que la moitié :  
Une part te reste, elle est tienne :  
Je la fie à ton amitié  
Pour que de l'autre il te souviennne.

Cet amour pour la France se reproduisit encore à ses derniers momens. Lorsqu'elle aperçut le billot fatal et la hache de l'exécuteur : « Ah ! s'écria-t-elle, que j'eusse mieux aimé avoir la tête tranchée avec une épée à la française. »

## LITTÉRATURE.

### L'EMPIRE DU TABAC,

Poème en trois chants, par M<sup>r</sup>. BLANDEAU (1).

HONNEUR, trois fois honneur au chantre du tabac, quoique nous puissions dire en nous servant de ses élégantes expressions :

« Les femmes du tabac font un très-faible usage,  
» Et vous voyez leur nez, au milieu du visage,  
» Quelquefois de tabac proprement barbouillé ».

La brillante originalité de ces vers prouve en faveur de la galanterie de M. Blandeau, et nous ne doutons pas, qu'en preux chevalier, il ne fût prêt à rompre une lance pour la beauté, si jamais il entendait dire qu'une belle *priseuse* n'est

(1) A Paris, chez Rosa, libraire au Palais-Royal ; et chez l'Auteur, quai de Passy, n<sup>o</sup>. 4, à Passy près Paris ; prix : 1 fr. 25 c. ; et 1 fr. 50 c. par la Poste.



pas proprement barbouillée, et qu'elle n'a pas une tabatière charmante; car il s'écrie dans un autre passage :

- « Des dames admirons surtout la tabatière,
- » Elle est toujours petite, et faite de manière,
- » Que pour puiser dedans il faudrait, dieu merci,
- » Avoir des doigts exprès; tout y est retreci. »

Certes, on ne pourra pas en dire autant du génie de monsieur Blandeau, en lisant son poème, malgré la modestie qui le trahit au commencement du second chant :

- « Si j'avais le talent de Voltaire ou Racine,
- » De Boileau le censeur, de Fabre, d'Eglantine,
- » J'aurais en meilleurs vers traité mon premier chant;
- » Mais mon esprit est tel, *parce qu'il est ardent*,
- » Qu'en parlant du tabac ou tout autre matière,
- » Je voudrais embrasser et le ciel et la terre,
- » Les nuages plongeurs sortant de l'Océan,
- » Les faire voyager jusques au firmament,
- » Et puis les faire fondre ausenl bruit du tonnerre,
- » Sur un vaste terrain où le tabac prospère. »

Voilà des vers qui forment image et font regretter qu'au lieu de trois modestes chants, M. Blandeau, qui, comme il le dit lui-même, veut prendre place parmi les littérateurs distingués d'un siècle qui sera aussi brillant que celui de Louis XIV, n'ait pas, à l'exemple d'un *ténébreux vicomte*, détaillé, dans vingt-quatre chants, les vastes connaissances qu'il paraît posséder dans tout ce qui est relatif au tabac, soit en fait de fabrication, soit en fait de contrebande, etc. Combien ne nous fait-il pas regretter encore le peu d'extension donné à son poème, lorsque nous lisons :

- « Des côtes de tabac un fabricant habile
- » Peut faire de la poudre, et la côte docile,
- » Par un mélange heureux, peut tromper l'odorat. »

Il eût été bien utile de savoir par quels moyens on peut découvrir cette fraude. Nous engageons M. Blandeau de nous les faire connaître dans un nouveau poème sur le même sujet, surtout que ce poème ait les vingt-quatre chants, à l'instar de l'inimitable Caroleide.

## THEATRES.

### PETITE REVUE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Fatiguée sans doute par les pirouettes et les entrechats qu'elle a fait faire à *Alfred le Grand*, l'administration se repose.



**PREMIER-THÉÂTRE-FRANÇAIS.** — M<sup>lles</sup>. Mars et Mante occupent le public, et lui font oublier le peu d'activité qui règne dans ce théâtre. On promettait *Clitemnestre*, et *Clitemnestre* ne paraît pas. Qu'importe aux sociétaires, ils s'enrichissent tout en se ruinant en promesses.

**SECOND-THÉÂTRE-FRANÇAIS.** — Malgré le changement de directeur, l'Administration paraît toujours endormie, et le public l'imiterait, si M<sup>lle</sup>. Georges n'était venue à tems pour le réveiller.

**OPÉRA-COMIQUE.** — On assure que les sociétaires ont désigné un d'entre eux pour faire des recherches dans les vieux répertoires de la foire St.-Germain, à l'effet de découvrir quelque *nouveauté* qui ne fût pas soumise à un droit d'auteur. Il faut espérer que ce délégué réussira, et que dans quelques mois l'affiche de l'*Opéra-Comique* sera enrichie des mots *première représentation*.

**VAUDEVILLE.** — Moins heureux que le mois précédent, ce théâtre a vu les *nouveautés* offertes au public ne pas produire tout l'effet qu'en avait attendu le comité.

**GYMNASE.** — *Léontine et Gontier* suffisent pour faire prospérer le Gymnase. Le mois qui vient de s'écouler l'a prouvé, et la suite le prouvera mieux encore. L'on déserte la campagne pour venir goûter les plaisirs de la ville, et certainement *Léontine et Gontier* entrent beaucoup dans ces plaisirs.

**VARIÉTÉS.** — Ne dément pas son activité, quoique l'*Actrice en voyage* fasse voyager les habitans de la capitale jusqu'au boulevard Montmartre, pour applaudir le jeu de la charmante Jenny Vertpré.

**GAITÉ.** — Se repose un peu trop sur les succès d'*Ali-Baba*.

**AMBIGU.** — L'on dit qu'une infinité de pièces sont reçues depuis long-tems à ce théâtre. Quand voudra-t-on en jouer une, et ne plus *amuser* le public avec les *bagatelles de la porte*.

**PORTE-ST.-MARTIN.** — Citer les *deux Forçats*, c'est tout dire.

**PANORAMA DRAMATIQUE.** — Passe toujours en activité tous les autres théâtres. Il est dommage seulement que l'on ne soit pas assez sévère sur le choix des pièces, et que l'on donne trop souvent des reprises et des comédies arrangées.

**FRANCONI.** — Attire toujours la foule avec la *Prise de la Flotte*.

*A ce Numéro est jointe la planche 89.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.